

Bonjour à tous !

Aujourd'hui nous restons dans le « livre de la consolation » pour notre dernier rendez-vous avec le prophète Jérémie. Puisse-t-il nous fortifier tandis que nous nous apprêtons à fêter Noël avec encore de nombreuses mesures de confinement.

Jusqu'ici nous avons surtout entendu Jérémie parler. Aujourd'hui nous allons le regarder agir. C'est le prophète sur lequel nous connaissons le plus de détails biographiques. Aucun n'est anecdotique : toute l'existence du prophète est elle-même prophétie. Par exemple Jérémie garde le célibat, en signe du malheur à venir pour Jérusalem. Ou encore ses contemporains le voient poser des gestes frappants dont ils lui demandent le sens : se promener dans les rues de Jérusalem avec un joug sur la nuque, sortir en pleine nuit en perçant le mur de sa maison avec un simple baluchon pour tout bagage, etc.

Ces exemples sont à l'image du message dont Jérémie est porteur : « arracher et renverser, détruire et démolir » (Jr 1, 10). Mais il y a aussi, dans la vocation de Jérémie, deux verbes sur 6 qui sont positifs, ne les oublions pas : « bâtir et planter ». Regardons donc, au chapitre 32, comment le prophète pose un acte qui est signe d'espérance en l'infatigable fidélité de Dieu.

Au livre du prophète Jérémie, chapitre 32, versets 1 à 15

⁰¹ Parole du Seigneur adressée à Jérémie, la dixième année du règne de Sédécias, roi de Juda ; c'était la dix-huitième année du règne de Nabuchodonosor.

⁰² L'armée du roi de Babylone assiégeait alors Jérusalem, et le prophète Jérémie était retenu prisonnier dans la cour de garde, celle de la maison du roi de Juda. ⁰³ C'est là que Sédécias, roi de Juda, l'avait enfermé en lui disant : « Pourquoi fais-tu cette prophétie ? Tu as dit : “Ainsi parle le Seigneur : Je vais livrer cette ville aux mains du roi de Babylone qui la prendra. ⁰⁴ Et Sédécias, roi de Juda, n'échappera pas aux mains des Chaldéens, mais il sera bel et bien livré aux mains du roi de Babylone ; il lui parlera face à face et ses yeux verront ses yeux. ⁰⁵ À Babylone, il emmènera Sédécias, qui y restera jusqu'à ce que je le visite – oracle du Seigneur. Si vous faites la guerre aux Chaldéens, vous ne réussirez pas !” ».

⁰⁶ Or, voici ce que dit Jérémie : Cette parole du Seigneur m'a été adressée : ⁰⁷ « Hanaméel, le fils de ton oncle Shalloum, va venir te trouver pour te dire : “Achète-toi mon champ d'Anatoth, c'est toi qui as droit de rachat pour l'acquérir !” » ⁰⁸ Hanaméel, le fils de mon oncle, vint me trouver dans la cour de garde, selon la parole du Seigneur, et il me dit : « Achète donc mon champ d'Anatoth, au pays de Benjamin, car tu as droit de propriété et droit de rachat. Achète-le ! » Je compris que c'était là une parole du Seigneur

⁰⁹ et j'achetai le champ d'Anatoth à Hanaméel, le fils de mon oncle, et je lui pesai l'argent : dix-sept pièces d'argent. ¹⁰ Je rédigeai un acte, le scellai devant ceux que j'avais pris comme témoins, et je pesai l'argent dans une balance. ¹¹ Puis, je pris l'acte d'acquisition, la partie scellée – avec l'ordre et les clauses – et la partie ouverte. ¹² Et je remis l'acte d'acquisition à Baruc, fils de Nériya, fils de Mahséya, sous les yeux de Hanaméel, fils de mon oncle, sous les yeux des témoins signataires de l'acte et sous les yeux de tous les Judéens qui se trouvaient dans la cour de garde.

¹³ Sous leurs yeux, j'ordonnai ceci à Baruc : ¹⁴ « Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Prends ces documents, cet acte d'acquisition, la partie scellée et la partie ouverte, et dépose-les dans un vase en terre cuite, pour qu'ils se conservent longtemps ; ¹⁵ car, ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Dans ce pays, on achètera encore des maisons, des champs et des vignes. »

Nous assistons à une scène étonnante : Jérémie, dont il nous est dit qu'il est prisonnier du roi Sédécias, achète solennellement un champ dans son village natal d'Anatoth. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Comme d'habitude le texte biblique suppose que nous avons de la mémoire et il nous donne en **introduction** un certain nombre de clefs de lecture (v. 1-5)

- D'une part la date : « la dixième année du règne de Sédécias, roi de Juda » (v. 1) : ça, ça sent le roussi ! En effet ce dernier descendant de la maison de David a été mis sur le trône de Jérusalem en 597 avant JC par Nabuchodonosor, roi de Babylone, après qu'il ait pris la ville une première fois. Mais au lieu de lui rester soumis Sédécias tente de faire affaire avec l'Égypte pour être libéré du joug babylonien. Tout cela ne saurait durer aux yeux d'un souverain craint de toute la terre, et « la dixième année du règne de Sédécias, roi de Juda » sera la dernière de son règne, celle qui verra la destruction de la ville et le pillage du Temple dont les précieux objets de culte seront emportés à Babylone.
- D'autre part les circonstances : « l'armée du roi de Babylone assiégeait alors Jérusalem » (v. 2) La situation est désespérée et tout le monde le sait. On a eu si faim dans Jérusalem pendant le siège de la ville que certains ont été réduits à manger leurs morts... Dans quelques mois, au terme de 2 années de siège, ce sera fini : on ne résiste pas aux troupes de Nabuchodonosor.
- Mais pourquoi Jérémie est-il « retenu prisonnier dans la cour de garde (...) de la maison du roi de Juda » ? (v. 2) Parce qu'il proclame une vérité qui dérange le roi : il l'avertit que la Ville va être livrée « aux mains du roi de Babylone qui la prendra » et non seulement la Ville mais le roi qui « n'échappera pas aux mains des Chaldéens, [et] sera bel et bien livré aux mains du roi de Babylone ; il lui parlera face à face et ses yeux verront ses yeux. » (v. 5) Il y a là d'ailleurs une allusion terrible à ce qui va se passer car Nabuchodonosor rattrapera Sédécias en fuite et lui crèvera les yeux après avoir exécuté tous ses fils devant lui... (Jr 39, 6-7) Puis il l'emmènera enchaîné en déportation pour y mourir, événement ultime de cette triste existence que le texte appelle la « visite » du Seigneur.

En quelque sorte Jérémie est confiné à la puissance deux, comme on dit en mathématique ! Il est prisonnier dans une cour de garde du palais d'un roi dont la ville est assiégée. Dans cette situation sans issue Jérémie continue de parler : il tente de recommander la seule attitude raisonnable qui permettrait de survivre : se rendre aux Babyloniens. « Si vous faites la guerre aux Chaldéens, vous ne réussirez pas ! » (v. 05). Ce choix politique lui a déjà valu de nombreux ennuis, qui nous sont racontés aux chapitres 37 et 38, dans les chapitres qui nous relatent la passion de Jérémie. Car il a été séquestré, menacé de mort, jeté dans une citerne pour y mourir de faim. Et s'il survit à la prise de la ville, c'est pour disparaître peu après, emmené de force par des fuyards partis se réfugier en Égypte...

Mais dans cette situation totalement désespérée pour ce peuple qu'il aime et qu'il sert depuis 40 ans, alors qu'il est lui-même livré à ses ennemis qui sont tout prêts à lui faire la peau, Jérémie reste le prophète qui a reçu autorité « pour arracher et renverser, pour détruire et démolir, pour bâtir et planter. » (Jr 1, 10). Loin de s'abandonner lui-même au malheur ou d'inciter à s'y offrir, il pose un geste hautement symbolique dont les gens se souviendront pour pouvoir garder l'espérance quand le malheur sera arrivé par leur faute.

L'achat du champ est précédé d'une précision de grande importance :

Suivons son récit : « Cette parole du Seigneur m'a été adressée : ⁰⁷ « Hanaméel, le fils de ton oncle Shalloum, va venir te trouver pour te dire : “Achète-toi mon champ d'Anatoth, c'est toi

qui as droit de rachat pour l'acquérir !" »⁰⁸ Hanaméel, le fils de mon oncle, vint me trouver dans la cour de garde, selon la parole du Seigneur, et il me dit : « Achète donc mon champ d'Anatoth, au pays de Benjamin, car tu as droit de propriété et droit de rachat. Achète-le ! » *Je compris que c'était là une parole du Seigneur* » (v. 6-8).

La scène a des allures surréalistes ! On ne sait pas d'où sort ce cousin Hanaméel, encore moins comment il est arrivé jusque là à travers les lignes des Babyloniens, ni ce qui le pousse à risquer sa vie pour vendre ce champ ! Il est bien insistant, tellement sûr que ce lien de famille qui donne droit d'achat à Jérémie suffira à ce qu'il le fasse, même dans la situation désespérée où celui-ci se trouve.

Par-delà nos étonnements, que le narrateur ménage à dessein pour bien nous faire comprendre que ce que va faire Jérémie est de Dieu et non pas de l'homme, ce sur quoi le texte insiste en nous répétant deux fois la même chose, c'est sur *la manière dont le prophète a la certitude que c'est bien le Seigneur qui lui parle*. Tout simplement : ce qui lui a été annoncé se réalise dans le concret de son existence : le cousin annoncé débarque, contre toute vraisemblance. Jérémie n'a pas rêvé ou déliré de faim : puisque cela arrive « je compris que c'était là une parole du Seigneur » (v. 8c).

La question de savoir qui sont les vrais prophètes est un thème qui traverse tout le livre de Jérémie, car celui-ci s'est heurté toute sa vie à des prophètes professionnels qui contredisaient point par point son message tout en se disant eux aussi inspirés par Dieu. Le critère est donné dans une dispute avec l'un d'eux : « Le prophète qui annonce la paix n'est reconnu comme prophète vraiment envoyé par le Seigneur, que si sa parole s'accomplit. » (Jr 28, 9).

Il est plein d'enseignement pour nous de voir que le vieux prophète Jérémie s'applique à lui-même ce qu'il a enseigné et que même avec son expérience et son intimité avec Yahvé il continue de vérifier ses inspirations en les confrontant humblement à la réalité. Dans la vie spirituelle, rien n'est jamais acquis. L'orgueil et toujours à notre porte et le risque de s'illusionner n'est jamais très loin.

L'acte de vente lui-même nous est décrit avec une précision à nulle autre pareille (v. 9-12). On dirait un film au ralenti tellement le récit se plaît à nous décrire chaque détail de la procédure. L'effet produit est celui d'un acte solennel, en contraste complet avec la misère de la situation que vivent ceux qui l'observent et Jérémie lui-même. Les témoins qui contresignent la vente sont les geôliers de Jérémie, tous ces Judéens qui observent parce qu'ils sont eux aussi dans la cour de garde sont des gens qui n'écoutent rien de ce que le prophète leur annonce de la part du Seigneur. Qu'à cela ne tienne : ils ont vu, ils se souviendront !

Car c'est bien à eux que s'adresse **l'explication que donne Jérémie du geste qu'il vient de faire** (v. 13-15) : « Sous leurs yeux, j'ordonnai ceci à Baruc (le secrétaire de Jérémie) : « Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Prends ces documents, cet acte d'acquisition, la partie scellée et la partie ouverte, et dépose-les dans un vase en terre cuite, pour qu'ils se conservent longtemps ; (effectivement, l'Exil durera 70 ans) car, ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Dans ce pays, on achètera encore des maisons, des champs et des vignes. » (v. 13-15)

La manière dont se déroule ce banal achat d'un lopin de terre, même si les circonstances le rendent exceptionnel, peut nous éclairer sur nos actions dans les temps que nous vivons.

En agissant comme il le fait Jérémie porte attention à son cousin. Il accède à sa demande au détriment de lui-même, car il a d'autres soucis en tête, et pourtant il dépense une coquette somme pour quelque chose qui ne lui servira jamais à rien ! Il prend à témoins ses adversaires

pour leur manifester son espérance en Dieu seul, et c'est aussi par amour pour eux qu'il obéit au Seigneur qui lui demande cet acte passablement insensé.

Puisse son exemple nous inspirer quels actes prophétiques nous pouvons nous aussi poser en ces temps qui nous séparent de Noël. Beaucoup d'entre nous nous faisons des achats en ce moment : quel sens cela prend-il pour nous ? Quel témoignage cela rend-il dans notre monde si las du confinement et tellement déçu de ne pouvoir fêter comme il le voudrait ?

Peut-être l'Esprit qui inspirait le prophète Jérémie peut-il aussi nous inspirer sur ces questions terre-à-terre mais au fil desquelles Dieu peut venir dans notre monde... ou rester à nos portes !

Pour terminer, je vous propose d'écouter la fin du chapitre 32, v. 36 et 40 à 44

Comme une promesse, presque une prière, que Dieu nous fait, et qui s'accomplira avec l'Enfant Emmanuel, Dieu avec nous :

« ³⁶ Mais maintenant, ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, au sujet de cette ville dont vous dites qu'elle est livrée aux mains du roi de Babylone par l'épée, la famine et la peste : (...)

⁴⁰ Je conclurai avec eux une alliance éternelle : je ne cesserai pas de les suivre pour les rendre heureux et je mettrai ma crainte en leur cœur pour qu'ils ne s'écartent pas de moi. ⁴¹ J'aurai de la joie à les rendre heureux ; en vérité, je les planterai dans ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme. »

⁴² Oui, ainsi parle le Seigneur : « De même que j'ai fait venir sur ce peuple tout ce grand malheur, de même, je fais venir sur eux tout le bonheur dont je parle. ⁴³ On achètera des champs dans ce pays dont vous dites : « C'est une terre désolée, sans hommes ni bétail, livrée aux mains des Chaldéens ! » ⁴⁴ On achètera des champs à prix d'argent, on rédigera des actes, on les scellera devant ceux qu'on aura pris comme témoins, au pays de Benjamin, aux alentours de Jérusalem, dans les villes de Juda, les villes de la Montagne, les villes du Bas-Pays et les villes du Néguev, quand je ramènerai leurs captifs – oracle du Seigneur. »

Amen !

Bonne fin d'Avent et bon Noël à chacun.